



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La rencontre du Bouddhisme et de l'Occident / Frédéric Lenoir

éd. A. Michel, 2011

cote : 57.933

Il s'agit d'une édition en format poche d'un ouvrage paru en 1999. Compte tenu du sujet traité, cette dernière édition, apparemment non revue, reste d'actualité. Le directeur du Monde des Religions, entre autres explorations des religions, s'est fort intéressé au bouddhisme, sa bibliographie en témoigne. Mais le présent ouvrage est sans doute celui qui embrasse le plus largement ce que beaucoup hésitent à qualifier de religion, de philosophie, de sagesse transcendante...

Il relate en effet, tout d'abord, la lente découverte, depuis l'antiquité gréco-latine jusqu'à nos jours, d'une religion lointaine et longtemps fort mal connue. Découverte que l'auteur qualifie de « *naissance d'un imaginaire* » tant les savants, les érudits, les voyageurs, les missionnaires, se sont plu à créer une vision d'autant plus rêvée ou détestable qu'elle était infondée ou fondée sur des mythes et surtout des récupérations. Car le bouddhisme - ou plutôt ses avatars imaginaires - a été appelé au secours de querelles bien européennes, querelles de religions, querelles de philosophes, cherchant les uns et les autres à trouver dans ce lointain Orient, soit des origines, soit l'argument d'une sagesse au-dessus de toute religion ou son contraire, l'argument d'une fausse sagesse parce que sans Dieu ou sans dieux.

Même lorsque se manifeste « *une découverte intellectuelle du bouddhisme* », à la fin du XVIII^e siècle et pendant les deux premiers tiers du XIX^e, fondée sur les premières vraies recherches à partir des nombreux textes fondateurs trouvés à Ceylan, en Inde et en Chine, cette doctrine est d'abord perçue en fonction de ce qu'elle peut apporter en argumentation aux romantiques, aux philosophes tels, parmi bien d'autres, Schopenhauer et Nietzsche, aux athées militants. En argumentation dans des disputes qui, elles, sont fondamentalement européennes. En d'autres termes, la « *rencontre* » du titre semble bien plus une prise en otage qu'un véritable dialogue.

Viennent alors, de la fin du XIX^e siècle aux années 1960, d'abord « *l'ésotérisme et le modernisme bouddhique* », puis « *les nouveaux disciples* ». C'est-à-dire la captation des aspects les plus *spirités*, les plus *ésotériques* d'un certain bouddhisme, par une frange non négligeable de ceux qui prétendent rejeter ou plutôt dépasser la Raison triomphante du siècle des Lumières, qui cherchent le secours, face à la vie moderne, d'une sagesse supérieure parce que cachée : les nombreuses écoles de théosophie. Ensuite, à partir des années 1960, « *les nouveaux disciples* », ceux des contre-cultures, notamment nord-américaines, ceux qui vont



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

chercher dans les modèles tibétains ou *zen* la confirmation et l'approfondissement de leurs propres expériences et cheminements.

L'auteur nous mène enfin, des années 1980 au début du XXI^e siècle, à « *l'humanisme bouddhique* », s'interrogeant sur le bouddhisme comme source d'inspiration d'une nouvelle sagesse laïque, évoquant l'actuel dalaï-lama, modernisateur d'une religion désormais pratiquée partout dans le monde, même si, en Europe et en Amérique, le nombre des vrais convertis reste modeste.

On terminera par une citation de la conclusion : « *Par sa nature hybride – il est à la fois philosophie et religion, porté par un universalisme abstrait – le bouddhisme semble en effet réconcilier tout ce que l'Occident moderne avait soigneusement séparé dans sa lutte contre la religion et la pensée mythique, et dans son ambition prométhéenne d'accoucher d'un monde entièrement domestiqué par la toute-puissance de la raison....* ». Et d'opposer la *raison ouverte* qui dialogue avec l'irrationnel et reconnaît « *l'irrationalisable* » à la *raison close* qui ne reconnaît qu'elle-même. Ce faisant, « *une telle compréhension rejoint celle de l'Occident précartésien, notamment celle de la plupart des philosophes grecs qui distinguaient entre mythe et logos, et les faisaient dialoguer entre eux plus qu'ils ne les opposaient radicalement...* ».

Ouvrage de vulgarisation sans concession à la facilité, ce livre mène son lecteur non pas à la connaissance intérieure du bouddhisme (seules figurent les descriptions et analyses de cette philosophie / religion indispensables à la compréhension), mais bien plutôt à la description de l'appréhension récurrente, faite de fascination/répulsion, par un Occident qui, jusqu'à il y a peu (et encore aujourd'hui pour beaucoup), s'y regardait comme dans un miroir peuplé de ses propres ombres et fantasmes. Ce fut une bonne idée que de le rendre à nouveau accessible.

Jean Nemo